

Youcef Boudjemaï - Pour une politique de dé-désignation de l'étranger



Educateur de formation. A dirigé entre 1990 et 2020 des établissements et services sociaux et médico-sociaux dans les secteurs notamment de la protection de l'enfance, de l'insertion sociale des sortants d'hôpitaux psychiatriques, de l'accès au droit et du développement associatif.

Il s'est également impliqué dans la formation professionnelle en tant qu'intervenant et président d'une association régionale de formation de travailleurs sociaux. Il a également exercé en qualité de délégué du procureur chargé des discriminations (parquet de Lille). Il a publié divers articles et contribué à des ouvrages liés en particulier aux questions du travail social et du cinéma. Il reste attaché au militantisme associatif.

À propos de : Guillaume le Blanc, *Dedans, dehors : la condition d'étranger*, Paris, Seuil, 2010.

Que signifie la condition d'étranger ? Comment se construit le processus de sa désignation ? Quelle réalité légitime sa relégation à la frontière du dedans et du dehors de la nation ? Avec son dernier livre, Guillaume le Blanc poursuit sa réflexion philosophique sur l'altération de l'autre. Il propose un travail critique qui vise à penser avec l'autre l'ouverture raisonnée du monde commun refusée aux vies étrangères subalternes et à leurs expériences de précarité.

De livre en livre : *Vies ordinaires, vies précaires* (2007), *L'invisibilité sociale* (2009) et avec une belle constante, l'auteur s'interroge sur ce qu'on retient d'une vie, ce qui en fait trace au point de nous intéresser. En quoi des vies de chômeurs, de surnuméraires, de précaires, d'invisibles, de sans voix... viennent bouleverser notre rapport aux normes sociales ?

Cet ouvrage, comme les précédents, est porté par la rencontre avec les réalités humaines de la précarisation des vies ordinaires. Ce qui caractérise la précarité, c'est l'état intermédiaire dessinant une frontière entre le régime de l'inclusion et celui de l'exclusion. C'est cette frontière qui transforme des populations entières en populations invisibles. C'est par cette frontière que s'opère

le partage entre ce qui est tenu pour normal et ce qui est considéré comme pathologique. L'épreuve de la précarité remet en cause l'évidence de cette frontière.

Prenant appui sur des témoignages recueillis par le collectif « Cette France-là », les travaux du Gisti et de la Cimade, l'auteur s'intéresse, dans ce qui pourrait constituer une « anthologie des vies infâmes », à la condition d'étranger marquée par une précarité singulière qui l'assigne à une place intenable. Ces vies subalternes et altérisées sont des vies acculées à cette zone frontalière du dedans et du dehors. L'étranger est à la fois l'autre de la nation et l'autre dans la nation. Cette relégation résulte de deux processus interdépendants aboutissant à ce que certaines vies soient perçues comme des vies nationales, tandis que les autres sont tenues hors de perception, et sont perçues comme des vies qui contrarient le cadre de l'identité nationale, soit deux vies qui n'habitent pas le même monde. Pour autant la condition d'étranger ne relève pas d'une donnée ontologique : l'existence de l'étranger ne précède pas son essence. Cette condition s'organise à partir d'une relation bipolaire étranger/national, résultant d'une désignation qui s'inscrit dans un contexte particulier. Dans ce processus de désignation, l'étranger ne se contente pas de recevoir un nom, il est construit à partir de ce nom qui lui confère une double valeur : l'une positive, celle de l'intégration ; l'autre négative, celle de l'illégalisme. L'auteur prend appui sur la théorie du langage de la philosophe américaine *Judith Butler* pour souligner avec force le rôle du langage dans les déterminations du rapport de pouvoir. Ainsi le nom de l'étranger s'inscrit dans « une politique du performatif » nationale. C'est une construction sociale qui imprime dans les chênes linguistiques accolant au terme « étranger » une série de dénominations injurieuses (racaille, barbare, délinquant, sauvageon...). Cette captation langagière qui opère par stigmates réduit l'étranger au silence, à l'invisibilité et à l'incertitude sociale, économique et juridique. Elle trace ainsi les contours de la nation en engendrant une fiction nationale qui procède par division des « sujets » : les nationaux et les autres. Se construit ainsi, dans le cadre de l'État-nation, « une scène d'intelligibilité » servant à l'analyse des implications juridiques et politiques de la désignation. La condition d'étranger se présente alors comme une vie soumise aux épreuves de conformité dont la valeur performative atteste de son rapport aux « manières nationales ». Cette disciplinarité du « corps » de l'étranger est la condition de son admission à une place assignée dans le cadre national.

Davantage tolérée qu'admise, la condition d'étranger réside dans l'acceptation de vivre hors soi, de se plier à l'ensemble des performances politiques imposées par le cadre de la nation pour assurer son intégration. Comment dépasser les formes de vie hégémoniques qui ostracisent l'étranger ? Ce dernier ne peut agir efficacement sur le terrain des normes et des convenances qui constituent le « texte public » de sa domination. Guillaume le Blanc fait appel aux travaux de James C. Scott pour situer au niveau de *l'infra-politique* les stratégies de lutte des étrangers contre leur condition de domination. *L'infra-politique* comme mode de résistance des subalternes s'attache à leur propre « texte privé », c'est-à-dire à l'investissement des lieux de fixation de leur visibilité qui prennent en compte leur subjectivation, leurs possibilités sociales et leur puissance créatrice jusqu'alors occultées. *L'infra-politique* suppose l'institution de la visibilité de l'étranger, en s'appuyant sur des structures de témoignage (telles les associations du travail social) qui légitiment l'expérience vécue de la condition d'étranger. Le travail philosophique accompagne alors la

construction de ce processus de dé-désignation consistant à faire émerger des voix, des visages, des subjectivités jusqu'alors disqualifiées. L'enjeu est dès lors d'élargir le cadre de narration hégémonique pour faire surgir des types de récits, des images de l'autre jusqu'alors altérés. Dans cette optique, l'Étranger est ce « bricoleur d'hybridations identitaires et d'agencements culturels » qui concourt à préserver la nation de sa fermeture identitaire, en favorisant le partage d'une communauté de sensibilités et d'expériences. Cela passe par une politique de l'hospitalité que l'auteur entend comme condition d'indifférenciation entre hôte et invité, comme la réconciliation avec la multiplicité de nos « moi », et comme acceptation de la part d'étrangeté en nous dans nos existences. Toutefois cette ouverture ne peut trouver sens que dans une refondation de la démocratie.

Ce livre est non seulement une contribution de la philosophie à la critique sociale des politiques publiques à l'égard des étrangers, pensés comme immigrés, mais en plus, il offre une perspective fertile pour un travail social vecteur de la re-conquête identitaire des exclus.